

LA CONSTELLATION DES TROIS BOEUFs

(Sénèque, *Apoc.* 11, 2)

On sait que le passage de l'atroce satire contre Claude où Auguste, transformé en accusateur devant le sénat des dieux, énumère les crimes commis par l'empereur défunt (paragr. 10 et 11), contient deux mots absolument inintelligibles sous la forme transmise par les manuscrits:

11, 2: *Occidit in una domo Crassum, Magnum, Scriboniam, †TRISTIONIAS ASSARIONEM†, nobiles tamen, Crassum uero tam fatuum ut etiam regnare posset*¹⁾.

„Il a tué dans une seule maison Crassus, Magnus, Scribonia, *tristionias assarionem*, nobles cependant, mais Crassus imbécile à tel point qu'il aurait même pu régner.“

La façon dont les mots énigmatiques sont insérés dans le contexte ne nous incite pas à y voir des noms de personnes²⁾.

7) Strab. IV 1, 7.

8) Vergl. S. *Sudhaus*, *Aetna* (1898) S. 65 ff. mit den Belegstellen aus Strabon und dem Nachweis des Poseidonios als Quelle.

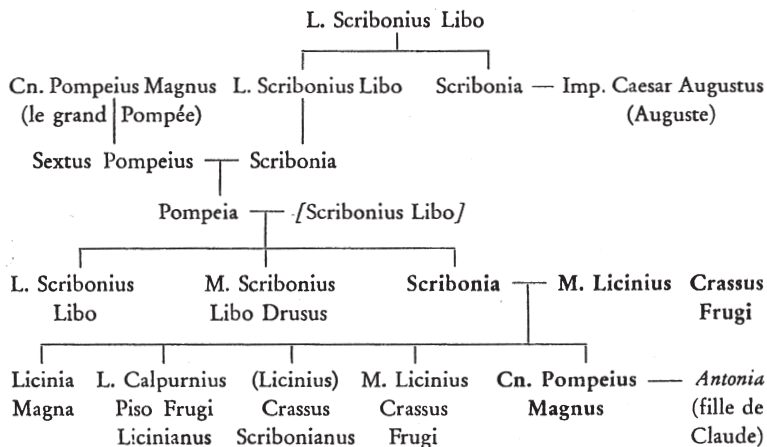
1) *Tristionias assarionem* est la leçon de S et de V; L donne *tristioniam* et V³ *assarionem*.

2) C'est cependant ce qu'admettent, faute de mieux, W. H. D. Rouse, coll. Loeb, 1913, R. Waltz, coll. Budé, 1934, C. F. Russo, *Bibl. di Studi Superiori*, 1948, et d'autres.

D'une part, en effet, nous ne connaissons pas dans cette famille — car il s'agit là d'une seule famille: *in una domo* — des membres dont les noms, si estropiés qu'ils aient été par les copistes, puissent approcher, de près ou de loin, des formes données par les manuscrits. Et nous sommes parfaitement fixés sur la composition de la famille puisque les trois personnages précédemment et clairement nommés dans le passage en question, reviennent quelques lignes plus bas sous la plume de Sénèque, au cours de la „proposition de résolution“ d'Auguste, accompagnés de précisions qui rendent leur identité indubitable: 11, 5: *Quandoquidem diuus Claudius occidit socerum suum Appium Silanum, generos duos, Magnum Pompeium et L. Silanum, socerum filiae suae Crassum Frugi, hominem tam similem sibi quam ouo ouum, Scriboniam socrum filiae suae, uxorem suam Messalinam, et ceteros quorum numerus iniri non potuit, placet mihi . . .* etc.: „Attendu que le divin Claude a tué son beau-père Appius Silanus, ses deux gendres: Magnus Pompeius et L. Silanus, le beau-père de sa fille: Crassus Frugi, homme qui lui ressemblait comme un oeuf à un autre oeuf³⁾, Scribonia, la belle-mère de sa fille, sa femme Messaline, et tous les autres dont on n'a pu calculer le nombre, je propose . . .“ etc. 4).

3) C'est-à-dire: qui était tout aussi stupide que Claude . . .

4) Voici l'arbre généalogique de l'illustre famille (en capitales, les trois victimes de Claude dont parle Sénèque); cf. *Dessau, Prosopographia Imperii Romani*, vol. II et III, *sub nominibus*:



D'autre part, et surtout, l'expression *nobiles tamen* qui suit immédiatement les mots inintelligibles doit de toute évidence constituer leur antithèse⁵⁾, autrement c'est elle qui deviendrait inexplicable⁶⁾. Par conséquent, les mots *tristionias assarionem* ne peuvent recouvrir que des épithètes contrastant avec *nobiles tamen*, c'est-à-dire des épithètes péjoratives⁷⁾. Et il est tout aussi évident que l'idée péjorative doit être recherchée autour de la notion de *fatuus*⁸⁾: la phrase continuant sans transition par *Crassum uero tam fatuum ut . . .*, cette expression reprend sans aucun doute le défaut attribué aux trois personnes précitées, pour le souligner tout particulièrement chez Crassus. C'est pourquoi, dans *tristionias* la partie initiale, *tris*, est sûre⁹⁾: il y a trois têtes! Mais têtes de quoi? . . .

Pourquoi pas des têtes de boeuf, tout simplement? On peut s'étonner que, pour la partie finale du mot altéré, aucun des éminents latinistes tentés par le déchiffrement de ce petit rébus n'ait pensé à *triones*. Ce mot d'origine campagnarde était peu connu à l'époque de *l'Apocoloquintose*, et vraisemblablement hors d'usage. Mais ne faut-il pas, justement, penser à des termes rares et désuets? Car s'il s'était agi de mots courants, d'emploi général — tels les *di boni* de Mommsen ou les *homines* de Buecheler — le copiste n'aurait pas trébuché sur eux et il n'y aurait pas de faute dans les manuscrits¹⁰⁾. Cependant, s'il est vrai que *trio* n'était déjà plus familier aux contemporains de Varron¹¹⁾ et qu'au temps d'Aulu-Gelle¹²⁾ les avis des grammairiens étaient partagés tant sur son origine que sur sa formation, il est inexact de dire¹³⁾ qu'il nous a été conservé seule-

5) Ainsi que Buecheler l'avait fait remarquer, *Symbola philol. Bon-nensium* (Mél. Ritschl), Bonn, 1864, ad l.

6) Cf. aussi Rabehl, *Wochenschr. für klass. Philol.*, 1913, col. 1256.

7) V. Ussani, *Riv. di Filol.*, 1913, p. 77. — R. Sabbadini, *ibid.*, 1919, p. 338.

8) C'est-à-dire de l'imbécillité, *fatuus* étant plus fort que *stultus*, cf. Isidore, *Orig.*, 10, 494, 246.

9) Et c'est ainsi que l'ont comprise les principaux émendateurs:

Mommsen: *tris, di boni, assarios,*

Buecheler: *tris homines assarios,*

Heraeus: *tris Isionas, assarios omnes,*

Rostagni: *tris ἰστωνας, assarios omnes,*

10) Cf. Havet, *Manuel de critique textuelle*, Paris, 1911, par. 851 suiv.

11) *L. L.*, 7, 4, 74.

12) 2, 21, 7.

13) Ernout-Meillet, *Diction. étym.*², 1939, s. u.

ment comme surnom et sous la forme de composé *Septem Triones*, qui désigne la constellation de l'Ourse polaire; si l'emploi de ce composé est en effet très fréquent, nous avons au moins un exemple sûr, chez Névius, cité par Varron et repris par Isidore de Séville¹⁴), où *trio* est employé seul, avec son sens originel de „boeuf de labour“¹⁵):

Trionum hic moderator rusticus.

Or, en latin comme dans bien des langues modernes, le terme de „boeuf“ exprime aussi, au figuré, la notion de „sottise“¹⁶). Des proverbes d'origine rurale, donc des plus anciens, en témoignent. Par exemple, le comble de la niaiserie, c'était de „quitter les ânes pour les boeufs“, *ab asinis ad boues transcendere*¹⁷). C'était une marque de mépris, que de „traiter ses hôtes en boeufs“, *boues conuiuas facere*¹⁸) (et donc de les nourrir d'herbes!). Un proverbe employé par saint Jérôme disait qu' „envoyer un boeuf à l'école, c'est perdre son huile et ses frais“¹⁹). Enfin, le domaine de l'in vraisemblable, de l'incongru, de l'insensé s'exprimait par: „Là où des boeufs morts pourchassent des hommes vivants“²⁰).

Si le texte discuté est bien tel que nous le supposons, les trois victimes que Claude a faites dans cette famille: Crassus, le père, Scribonia, la mère, et Magnus, leur fils, quoique de souche illustre, ne formaient aux yeux de Sénèque qu'un „trio bovin“²¹): noblesse et stupidité, voilà l'antithèse.

Cette opposition, Sénèque l'a exprimée à plusieurs reprises, car la véritable noblesse n'est pas, pour le moraliste, celle que

14) Varron, *ibid.*; Isidore, *Orig.*, 12, 1, 30.

15) *Livi Andronici et Cn. Naevi fabularum reliq.* par L. Mueller, Berlin, 1885, p. 15. Cf. les dictionnaires de Forcellini, Gaffiot, etc.

16) *Boues etiam stultorum uecordiam significant*, rappelle l'excellent Forcellini, s. u.

17) Plaute, *Aul.*, 235.

18) Plaute, *Pseud.*, 812.

19) Jérôme, *Epist.*, 57, 12.

20) Plaute, *Asin.*, 35: *ubi uiuos homines mortui incurant boues.* — Cf. A. Otto, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, Leipzig, 1890, sous *bos*.

21) Tour analogue dans ce passage des lettres de Cicéron, *Att.*, 4, 15,4: *ex quo intellectum est τρισαρειοπαγίτας ambitum, comitia, interregnum, maiestatem, totam denique rem publicam flocci non facere:* „... d'où l'on voit que ce trio d'aréopagites se fiche éperdument de la brigade, des comices, de l'interrègne, de la Lèse-majesté, en somme, de l'état.“

confèrent les aïeux, mais celle que donne la qualité humaine: *Non facit nobilem atrium plenum fumosis imaginibus...*, écrit-il²²). *Animus facit nobilem*. Et ailleurs: *Nemo altero nobilior, nisi cui rectius ingenium et artibus bonis aptius*²³). La lecture du passage qui nous occupe s'éclaire tout particulièrement par un endroit des *Lettres à Lucilius* où le même contraste est signalé à propos d'un autre membre de la même famille. Il s'agit du frère de Scribonia, ce M. Scribonius Libo Drusus qui avait péri sous Tibère dans les mêmes conditions que sa soeur, et dont la mort, dit Tacite, devait être le commencement de ce fléau de la délation qui, pendant si longtemps, allait ronger l'état²⁴). Ce frère de Scribonia jouissait, à n'en pas douter, d'une solide réputation de stupidité puisque Tacite, en relatant sa fin, peut noter ces détails: „... (l'accusateur) produisit des pièces témoignant d'une telle imbécillité que Libo serait allé jusqu'à demander aux devins s'il aurait un jour assez de fortune pour pouvoir couvrir d'argent la voie Appienne, de Rome jusqu'à Brindes! Il y en avait d'autres, du même calibre, stupides, insensées et, au fond, pitoyables“²⁵). Sénèque exécute Scribonius Libo en ces quelques mots: „jeune homme aussi stupide que noble“²⁶). L'expression est frappante; à y bien regarder, ce jugement sur Scribonius dans les *Lettres à Lucilius* correspond très exactement à celui qui, suivant notre lecture, est fait dans l'*Apocoloquintose* sur Scribonia et la famille de celle-ci: *tam stolidus quam nobilis*²⁷), d'une part, pour le frère, et de l'autre, pour la soeur et sa famille, *tris triones, nobiles tamen*. D'après Sénèque, tous ces gens étaient vraiment aussi dénués d'esprit que pourvus de titres de noblesse...²⁸).

22) *Ep.*, 44, 5.

23) *Benef.*, 3, 28, 1—2; cf. 4, 30, 1—4. Vd. R. Syme, *The Roman Revolution*, Oxford, 1939, p. 510 et suiv.

24) *Ann.*, 2, 27, 1: *Tum primum reperta sunt quae per tot annos rem publicam exedere.*

25) *Ann.*, 2, 30, 1—2.

26) *Ep.*, 70, 10.

27) L'antithèse *stolidus-nobilis* est encore employée par Sénèque à propos de Cinna, *Clem.*, 1, 9, 1—2: *L. Cinnam, stolidi ingenii uirum... adulescentem nobilem...*

28) D'un autre fils du couple Crassus-Scribonia, L. Calpurnius Piso Frugi Licinianus, Tacite trace le portrait en ces termes ambigus, où s'exprime peut-être cette froide ironie dont il est coutumier, *Hist.*, 1, 14, 2: „Pison, fils de M. Crassus et de Scribonia, noble de part et d'autre (*nobilis utrimque*), avait un aspect et une tenue à l'ancien temps, à proprement

A cela s'ajoute un détail des plus piquants: le délateur L. Fulcinius, principal accusateur de Scribonius, avait pour surnom: *Trio* ²⁹⁾! Si, comme nous le pensons, il a réellement attribué aux victimes de Claude l'épithète *tris triones*, Sénèque n'a-t-il pas voulu, par une cruelle ironie, suggérer au lecteur le souvenir de cette circonstance, à savoir que le frère, beau-frère et oncle des „trois bœufs“ menés à l'abattoir par Claude avait succombé naguère sous le coup du „Bœuf“? Ce n'est pas impossible.

Pour ce qui est de l'autre mot corrompu, *assarionem*, les savants, à commencer par Mommsen, ont été quasi unanimes à faire le rapprochement avec *assarius*. Mais nos devanciers ont pensé à un *assarius* adjectif (*assarios homines*), qui n'aurait rien eu que de normal, tandis que, croyons-nous, ce qui avait pu égarer le copiste, c'est un *assarius* substantif, synonyme de *as*, depuis longtemps tombé en désuétude puisque Varron, déjà, sentait le besoin de l'expliquer: *Debet... dici... non equum publicum mille „assarium“ esse, sed mille „assariorum“*. *Ab uno enim assario multi assarii, ab eo assariorum* ³⁰⁾. Explication que, cinq siècles plus tard, confirme Charisius: „*Assarius*“ *ab antiquis dicebatur, nunc „as“ dicitur* ³¹⁾. Nous proposons donc de lire *assariorum* à la place de *assarionem*.

Ainsi, dans l'expression de Sénèque, le copiste, à qui *trio* au sens de „bœuf“ et *assarius* au sens de „as“ n'étaient plus connus, n'a vu, tout comme certains éditeurs modernes, que des noms de personnes faisant suite aux trois précédemment nommées. Selon nous, volontairement et comiquement archaïsante — et la forme *tris* pour *tres* étant elle-même archaïque, cela fait trois archaïsmes à la file pour désigner ces trois bœufs à l'ancienne mode, *uultu habituque moris antiqui* ³²⁾ — cette expres-

parler grave, mais paraissant plutôt morose (*tristior*) à ceux qui le jugeaient défavorablement...“ Ici, l'opposition *nobilis-stolidus* est remplacée par *nobilis-tristis*.

29) Tacite, *Ann.*, 2, 28, 3: ... *ad Fulcinium Trionem indicium detulit*. — Ce L. Fulcinius Trio, délateur réputé, Tacite le caractérise comme „avide d'infamie“: *Celebre inter accusatores Trionis ingenium erat avidumque famae malae (ibid.)*. Cf. Dessau, *Prosopographia*, III², Berlin, 1943, p. 208. Dernièrement, sur le même personnage: Manuel Heleno et S. Lambrino, dans les *Comptes Rendus de l'Acad. des Inscr.*, Paris, 1952, p. 472 et suiv.

30) *L. L.*, 8, 71.

31) *Gr. lat.*, 1, 76, 3 Keil.

32) Tacite, *Hist.*, 1, 14, 2; cf. *supra*, note 28.

sion nous conduit vers la plus ancienne unité monétaire de Rome, ce lingot de bronze aplati, appelé *aes signatum*, dont les modèles les plus anciens portent précisément la figure du bœuf³³). Si nous voyons juste, l'expression est à double, sinon à triple détente comique, jouant sur des sens voisins: elle désigne, d'une part, de piètres personnages qui ne valent que des sous³⁴); elle fait penser, d'autre part, à des bœufs figés, tels qu'on les voyait gravés sur les vieux *as* de bronze; mais elle suggère, en outre, un parallélisme entre ces *Tristriones* et les *Septentriones*: à côté des sept bœufs représentant les étoiles les plus brillantes de la Grande Ourse, voilà, raille Sénèque, une autre constellation, ce trio d'imbéciles qui brille dans la colonie des *as*, autrement dit, trois astres dans le ciel des sous . . .

La phrase discutée se présenterait donc ainsi:

Occidit in una domo Crassum, Magnum, Scriboniam, Tristriones Assariorum, nobiles tamen, Crassum uero tam fatuum ut etiam regnare posset.

„(Claude) abattit dans une seule maisonnée le père, le fils et la mère, trois bœufs, constellation des monnaies d'un sou, nobles cependant, mais le père à tel point imbécile qu'il aurait même pu régner [à la place de Claude!].“

Paris

N. I. Herescu †

33) Cf. *Davemberg-Saglio, Dictionnaire des Antiquités*, Paris, Vol. I, 1877, sous *as* (particulièrement p. 455, et les deux figures sous le no. 546).

34) L'*as* se retrouve dans beaucoup de locutions proverbiales comme synonyme de „sans importance“, „sans valeur“: Sénèque, *Ep.*, 94, 27: *Quod non opus est, asse carum est*; Pétrone, 77, 6: *Assem habeas, assem ualeas!* Cf. *assis aestimare* (Catulle 5, 3), *assis facere* (Pline, *Ep.* 1, 15).